

Le patois dans la vie d'aujourd'hui

Autor(en): **Dupont, Matthias**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **41 (2014)**

Heft 159

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1044920>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE PATOIS DANS LA VIE D'AUJOURD'HUI

Matthias Dupont, Saxon (VS)

On retrouve le patois lors d'un combat de reines, lors d'un mélange, lors d'une discussion avec des anciens ou les grands-parents, des mots prononcés dans une discussion sans que l'on sache forcément qu'il s'agit là d'une variante d'un mot autrefois couramment utilisé dans nos vallées, lors d'une partie de cartes. On entend le patois sur Canal 9. Il y a parfois des pièces de théâtre uniquement en patois.

Le patois est une chose qui se meurt, c'est une évidence. En Valais, l'habitant est fier de son canton, de ce qu'il évoque et représente ailleurs. On le constate lors de rencontres sportives, à l'armée, lorsque l'on travaille à « l'étranger » comme Genève ou Vaud. En revanche, le canton se meurt également à petit feu. Il est plus aisé de revendiquer une fierté d'appartenir au Valais, une fierté déjà établie, que de travailler pour la maintenir en vie. On se repose sur des acquis. Les acquis ne durent pas, surtout lorsque la lutte semble abandonnée. Le patois est perçu aujourd'hui comme une vieille tradition, coutume, ou considéré comme du folklore ! Un langage réservé aux nostalgiques ! Je pense que tous ces mots sont le souvenir d'un temps où les gens étaient des travailleurs acharnés. On ne comptait que quelques marginaux et ils étaient acceptés. Le lien social entre les gens était fort et réel. Bien plus que Facebook, Twitter et le reste, tous réunis. Avant, on prenait le temps de s'asseoir, de boire ensemble sans se précipiter sur la télé. Il existait un véritable contact entre les gens, une poignée de mains, un regard, etc. Mais comment faire comprendre cela aux gens d'aujourd'hui qui n'ont jamais connu ces moments qui réchauffent les cœurs !

Le patois permet de se replonger un bref instant dans ces années difficiles mais enrichissantes que les anciens ont vécues.

Plus on monte dans une vallée, plus le patois est présent. En principe, les gens de la plaine ont déjà oublié bien des choses. Il est de même en Suisse allemande. La langue est déjà un patois dans son ensemble. Il y a quand même des similitudes avec l'allemand. Toutefois, quittez la plaine pour vous engager dans une vallée comme l'Emmental, le Muotatal, la vallée des 1000 câbles ou encore dans le Lötschental : un Zurichois de la ville ne comprendra pas grand chose à ce qui se passe autour de la table. Pour exemple, dernièrement, la chaîne de télé suisse-allemande a fait un reportage sur les reines dans le Haut-Valais. Les commentaires sont sous-titrés afin que tout un chacun comprenne. Magnifique !